

Mille villages

ضجيج مستمر - un bruit continu

Exposition à La Box du 20.10 au 17.12.2023

Vernissage le jeudi 19 octobre à 18h

EN-
SA
ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ART DE
BOURGES /

LA BOX
GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

9 rue Edouard Branly - BP 297
18006 Bourges cedex - tél : 06 07 62 63 38
la.box@ensa-bourges.fr - www.ensa-bourges.fr



Mille villages

ضجيج مستمر - un bruit continu

L'atelier de recherche et création *Des lieux sans lieu*, mené par Éric Aupol, Frédéric Herbin, Laure Tixier et les étudiant-e-s de l'ENSA Bourges – Margot Douet, Louis Fernandes, Sonia Gassemi, Jin Haofan, Tinhinane Kerchouche, Emma Moreira et Esther Rivet-Viale – revient, dans ce projet curatorial mêlant archives et œuvres, sur l'histoire méconnue des camps de regroupements en Algérie, qui ont organisé le déracinement et le contrôle de 3,5 millions de paysan-ne-s pendant la guerre d'indépendance. Devenus mille villages en 1959 pour échapper aux critiques du rapport Rocard, ils sont finalement recouverts par la politique agraire des villages socialistes après l'indépendance sous Boumédiène : trois strates géographiques et spatiales d'une histoire coloniale et de ses continuum.

Exposition à La Box du 20.10 au 17.12.2023

Vernissage le jeudi 19 octobre à 18h

ÉQUIPE CURATORIALE

L'atelier de recherche et création *Des lieux sans lieu*

ARTISTES

Louisa Babari, Nicolas Daubanes, Dalila Mahdjoub,
Choukri Mesli, Massinissa Selmani

EN COLLABORATION AVEC

Le Centre Culturel Algérien, Paris
Galerie Rhizome, Alger
Département archives de la Direction des ressources et
de l'information scientifique (DRIS) de Sciences Po
Les Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence
Humathèque Condorcet, Aubervilliers
Établissement de Communication et
de Production Audiovisuelle de la Défense
Palais Jacques Cœur / Centre des Monuments Nationaux
Djaffar Lesbet

Mille villages

ضجيج مستمر - un bruit continu

Cette exposition inédite propose une exploration de l'histoire méconnue des camps de regroupement en Algérie. Elle allie des archives historiques et des œuvres contemporaines pour mettre en lumière ce chapitre crucial de l'histoire coloniale de la France en Algérie et ses résonances.

Depuis 2020, l'atelier de recherche et de création *Des lieux sans lieu*, mené au sein de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, s'attache à l'analyse des espaces à la lumière de la pensée « hétérotopique » de Michel Foucault. De ce point de vue, l'histoire de l'Algérie se singularise par la succession et l'ampleur de politiques conduisant au déplacement et au resserrement de populations dans des lieux produits pour les contrôler.

Dès le début de la colonisation française, le partage des terres au détriment des populations locales s'impose comme un outil de maîtrise du territoire et de ses habitant-e-s. Héritiers de cette politique, les camps de regroupement créés pendant la guerre d'indépendance frappent par la violence de l'accélération du phénomène de concentration des populations. Entre le début et la fin de cette guerre, qui ne disait pas son nom, plusieurs millions de paysan-ne-s sont déplacé-e-s par les militaires français dans ces camps qui finissent de détruire leurs modes de vie et aggravent la pauvreté.

Pour échapper à la dénonciation de cette situation par Michel Rocard en 1959, les camps sont rebaptisés « 1000 villages ». Les autorités produisent alors une propagande qui promeut les bienfaits d'une politique de modernisation des infrastructures aux services des populations, en lieu et place des camps d'enfermement militaires. Après l'Indépendance, cette propagande sera recouverte par celle de la réforme agraire des « 1000 villages socialistes » sous le président Houari Boumédiène.

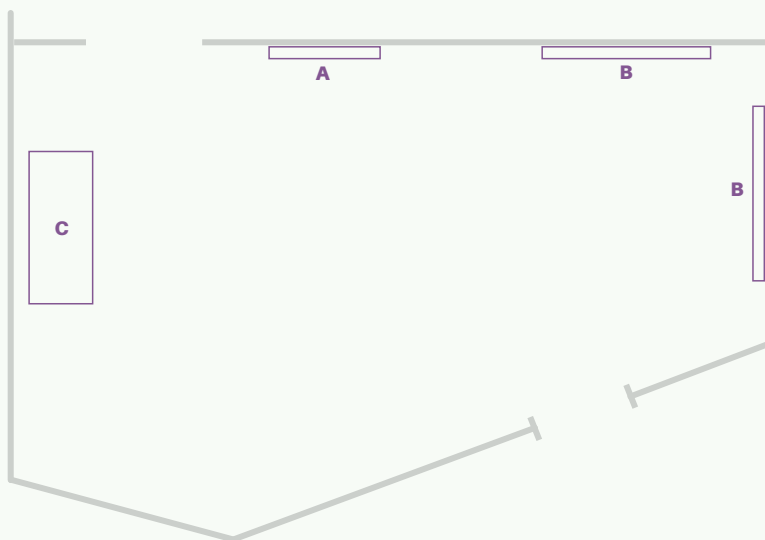
L'exposition développe une lecture critique de cette histoire. Faisant dialoguer archives et œuvres, documents, récits et imaginaires, elle cherche à montrer les continuums qui se lisent encore aujourd'hui : les superpositions de ces strates de construction sur le territoire algérien, mais également les échos qu'elles rencontrent chez d'autres camps et lieux de surveillance dans l'Hexagone (camp d'assignement à résidence de Thol, foyers de la Sonacotra).

Les regards des artistes y rencontrent ceux des sociologues, des urbanistes/architectes et des historien-ne-s. L'expérience des camps pendant la guerre d'Algérie nous est transmise par les dessins historiques que Choukri Mesli réalise en 1958 et à travers les archives dessinées par Pierre Bourdieu pour le livre qu'il signe avec Abdelmalek Sayad en 1964 : *Le Déracinement*. De la même manière, les photographies de Djaffar Lesbet nous donnent un témoignage direct des villages socialistes. C'est souvent en se confrontant à ces traces antérieures que les artistes de l'exposition travaillent.

L'archive et le document tiennent une place centrale dans le travail de Louisa Babari, Nicolas Daubanes, Dalila Mahdjoub et Massinissa Selmani. Scrutée, analysée, reproduite, assemblée, cette matière s'offre comme un potentiel point d'entrée pour comprendre le passé. Elle comporte aussi sa part de résistance à l'intelligible et de détérioration, menant parfois à la perte. C'est dans cet interstice qu'œuvre l'exposition, tentant de relier les traces d'une histoire qui pourrait s'éclairer sans toutefois nier leur caractère de fragments dont l'hétérogénéité s'affirme à travers leur matérialité. Ainsi, l'histoire des camps de regroupements en Algérie permet-elle d'envisager ce qui semble advenir aujourd'hui sous la forme d'un « monde de camps » pour reprendre les mots de l'anthropologue Michel Agier.

ŒUVRES ET ARCHIVES

SALLE 1



A Reproduction de la Carte des environs de Philippeville [actuelle Skikda], 1840, BNF, Département des Cartes et plans

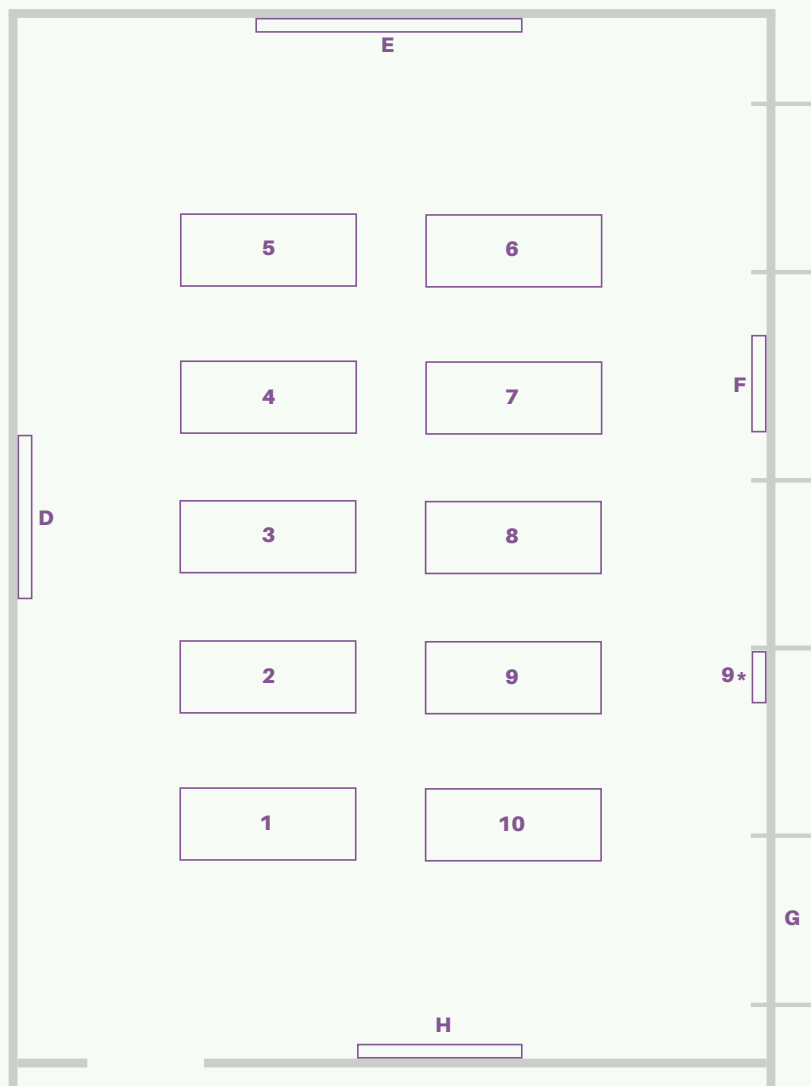
B Photos réalisées par Des lieux sans lieu des documents de recherche de Pierre Bourdieu et de Abdelmalek Sayad conservés à l'Humathèque Condorcet, EHESS 199EHE

Camp de regroupement, 1960
Calque d'un camp de regroupement, 1960
Plan du camp de Kerkera (Algérie), 1960
Calque du plan de Matmata (Algérie), 1960
Plan de maisons de Kerkera (Algérie), 1960
Plan du camp de Djebabra (Algérie), 1960
Calques d'un camp dans la région de Tizi-Ouzou (Algérie), 1960
Calques de centres de regroupement de la région de Collo, 1960

C Choukri Mesli, *Les Camps*, 1958

Série de pastels à la cire sur carte de l'Algérie établie par l'état major français, 19 x 20 cm chaque, collection des ayants droit

ŒUVRES ET ARCHIVES
SALLE 2



D Louisa Babari, Sans titre de la série *Æsthetics of the Antrum*, 2014

Composition de papier en noir & blanc, collée sur papier noir Fine art et reproduite sur papier mat noir, 80 x 120 cm, collection de l'artiste

E Dalila Mahdjoub, Ils ont fait de nous du cinéma | دارو بينا سينما, 2023

Photographie d'archives, dessin vectoriel, affiche - 105 x 250 cm, collection de l'artiste

F Dalila Mahdjoub, Vomir la figure du toitespascommelesautres, 2020

Photographie d'archives, 43 x 96 cm, collection de l'artiste :

- *Naissance de mille villages*, Algérie, Imprimerie Baconnier, décembre 1960
- Illustration de couverture Monique Rozier-Gaudriault et Jacques Rozier, *Le Gône du Chaâba*, Azouz Begag, Éditions du Seuil, janvier 1986
- En juin, à l'Assemblée Nationale, Dominique de Villepin chahute avec Azouz Begag, ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances, photographie de Mehdi Fedouach, *Le Monde*, 8 novembre 2005 © AFP

G Dalila Mahdjoub, D'un seuil à l'autre - SO.NA.CO.TR.AL.

Deux maquettes, collection de l'artiste :

- Maquette 2003, 11 x 27 x 28 cm
- Maquette 2022, 11 x 11 x 19 cm

H Nicolas Daubanes, Le Camp de Thol, 2023

Poudre d'acier aimantée, 85 x 130 cm, collection de l'artiste

VITRINES

1 Les Camps de regroupement

Samia Henni, *Architecture de la contre-révolution*, 2019, Éditions B42 :

- page 22 et 23, Carte des camps de regroupement dans le nord de l'Algérie, 1962 © Michel Cornaton
 - page 24 et 25, Détail de la carte des camps de regroupement dans le nord de l'Algérie, 1962
 - page 32 et 33, Camp de regroupement de Taher El Achouet, région de Constantine, Algérie, 1957
- © Claude Cuny/SC/ECPAD

2 Les Camps de regroupement dans les archives de la Défense

- 1 - Vue aérienne d'un centre de regroupement constitué de tentes traditionnelles appelées *khaïmas*, 1960
© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-76-5
- 2 - Vue aérienne du camp de regroupement de Bazer-Sakra dans le Constantinois, 1958
© Zymond Michalowski/SCA/ECPAD/Défense/ALG 58-42RC RC4
- 3 - Vue du nouveau village du secteur de Berthelot. En arrière plan, derrière le poteau au sommet duquel flotte un drapeau, l'école du village, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-40-45
- 4 - Béni-Amrane. Regroupement, 1961
© Dominique Mestrallet/Fonds Dominique Mestrallet/ECPAD/D191-4-38
- 5 - Vue aérienne des bâtisses nouvellement construites dans le centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-86-2

3 Les Camps de regroupement

Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, *Le Déracinement*, 1964, Éditions de minuit :

- pages 150 et 151, Le regroupement d'Aïn Aghbel
- pages 128 et 129, Les déplacements successifs et l'émiettement des familles regroupées à Djebabra
- pages 154 et 155, Le regroupement de Djebabra avec les itinéraires des paysans regroupés

4 Les Camps de regroupement dans les archives de la Défense

1 - Regroupement de population dans un village du département de Constantine, 1957

© Claude Cuny/SCA/ECPAD/Défense/ALG 57-243 R59

2 - Les habitants du centre de regroupement de Boujema s'apprêtent à voter pour le référendum de 1958, 1958

© Zygmund Michalowski/ECPAD/Défense/ALG 58-45RC RC8

Vue en plongée d'une habitation dans un centre de regroupement, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-80-6

3 - Vue en plongée d'une habitation dans un centre de regroupement, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-80-64

4 - Vue sur des matériaux de construction entreposés sur un terrain. Deux ouvriers sont en train de travailler pour la construction des nouvelles bâtisses du centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-85-28

5 - Vue intérieure d'une bâtisse nouvellement construite dans le centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-85-22

5 Les Mille villages

Michel Rocard, *Rapport sur les camps de regroupement*, Éditions Mille et une nuits :

- Article « Un rapport révèle la situation souvent tragique du million d'Algériens "regroupés" », *Le Monde*, 18 avril 1959

Samia Henni, *Architecture de la contre-révolution*, 2019, Éditions B42 :

- page 194, Le colonel français Marcel Bigeard analysant la stratégie militaire du regroupement, secteur opérationnel de Saïda, Algérie, 1959 © Marc Flament/SCA/ECPAD

- pages 74 et 75, Extraits des *Journaux de marches et opérations de la SAS de Bouinan*, Algérie, 1959, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence, 2 SAS 98

6 Les Mille villages

Michel Cornaton, *Les Camps de regroupement de la guerre d'Algérie*, Éditions ouvrières, 1967 :

- pages 230 et 231, Habitation d'un regroupement de haut standing

- pages 224 et 225, Maison Kabyle

- *Naissance de mille villages*, Algérie, Imprimerie Baconnier, 1960, collection Dalila Mahdjoub

7 & 8 Massinissa Selmani, *Travaux préparatoires pour l'œuvre 1000 villages*, 2015

Techniques mixtes, 6 doubles pages lignées avec collages, impressions et dessins, 25 x 37,6 cm chacune, collection de l'artiste

9 Les Villages socialistes

Djaffar Lesbet, *Les 1000 villages socialistes en Algérie*, Office des publications universitaires, Syros, 1983 :

- couverture du livre

- page 20, Carte de l'implantation des villages socialistes

Mustapha Bouzaine, *Révolution agraire : les villages socialistes*, Volume 28 de collection *Visages de l'Algérie*, Ministère de l'information et de la culture, 1974 :

- couverture du livre

- pages 2 et 3

* Diaporama de photographies de Djaffar Lesbet témoignant de la politique des 1000 villages socialistes pendant les années 1970

10 Camps en Algérie et dans l'Hexagone

La Défense, *Journal mensuel du Secours Populaire Français*, Supplément au numéro 427, mai 1960 [extrait]

Bulletin intérieur du Secours populaire français, février 1960 [extrait]

La Défense, *Journal mensuel du Secours Populaire Français*, février 1961 [extrait]

Présentation des artistes



Louisa Babari



Sans titre de la série *Æsthetics of the Antrum*, 2014

Composition de papier en noir & blanc, collée sur papier noir Fine art et reproduite sur papier mat noir, 120 x 80 cm, collection de l'artiste

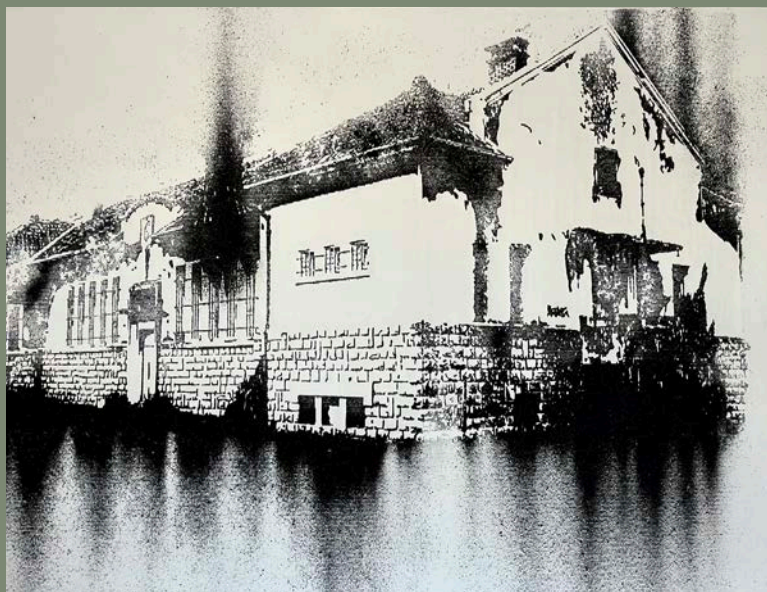
Née à Moscou d'une mère russe et d'un père algérien, Louisa Babari a grandi à Alger et à Moscou. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris en études contemporaines, langue russe et cinéma, elle vit à Paris. Elle a travaillé au département fiction d'ARTE (Direction Pierre Chevalier) avant de se consacrer à ses projets personnels. Elle continue à voyager dans l'ex-URSS en développant des textes et a ensuite écrit des scénarios pour le cinéma expérimental. Elle a également créé sa propre société de production, écrivant et réalisant des films de recherche.

Sa production artistique se compose d'œuvres vidéo, d'installations photographiques et sonores, d'œuvres graphiques et de sculptures. Son travail porte sur la « forme » et le discours en ce qui concerne les changements esthétiques et sociaux dans les anciens pays socialistes, la résistance et les luttes pour l'indépendance, l'exploration de ses propres archives familiales, les phénomènes de déplacement, les questions liées à l'architecture, au corps, à la littérature et à la traduction. En 2014, son travail a été publié par Alberto Garcia Alix pour la maison d'édition madrilène Cabeza de chorlito.

Depuis 2015, elle mène des recherches liées aux transformations de l'architecture et à l'histoire de l'environnement bâti. Elle continue de contribuer à la production de nombreux films qui lient architecture et ressources pédagogiques innovantes ; le premier a été intégré dans l'ensemble architectural à Paris ; « Joyaux de l'architecture moderne du XX^e siècle » (École Saint-Merri, une école unique en open-space, sous la commande de Renzo Piano) en est un exemple. Au Vietnam, elle a réalisé une série de photographies basées sur l'abandon de bâtiments anciens par les populations villageoises. Elle mène également un travail de recherche et de photographie sur la transformation des espaces architecturaux dans les grandes villes africaines et les sites patrimoniaux sur le thème de la superposition des formes. En 2018, elle crée « Voix Publiques », une installation sonore et un programme de poésie panafricaine pour l'espace public qui soutient la production littéraire africaine. Elle collabore avec des revues d'art et d'opinion (*Afrikadaa*, *Analyse-Opinion-Critique*, *Something We Africans Got*) pour lesquelles elle écrit régulièrement des articles et des essais.

www.louisababari.fr

Nicolas Daubanes



Le Camp de Thol, 2023

Poudre d'acier aimantée, 85 x 130 cm, collection de l'artiste

Né en 1983. Vit et travaille à Marseille. Nicolas Daubanes a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Arson, les Abattoirs (FRAC Occitanie Toulouse), le FRAC Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan... Les œuvres de Nicolas font partie de collections privées et publiques importantes notamment le FRAC Occitanie Montpellier, le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur... Nicolas est lauréat du Prix Yia 2016, du Grand Prix Occitanie d'art contemporain 2017 et du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017. Il est lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo, 2018. En 2019, 2020 il bénéficie d'expositions personnelles au FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au Château d'Oiron et au Palais de Tokyo. En 2021, il est lauréat du Prix Drawing Now. En 2022, il présente un solo show au Drawing Lab, ainsi qu'une grande installation au Centre Pompidou Metz.

« J’investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l’aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s’inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d’expérimenter l’intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique. »

Nicolas Daubanes réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d’arrêt, depuis plus de 10 ans. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s’intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s’agit de voir avant la chute, avant la ruine, l’élan vital. La limaille de fer, matière fine et dangereuse, volatile, utilisée dans les dessins et walldrawings, renvoie aux barreaux des prisons, et par extension à l’évasion. Le béton chargé de sucre est inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale pour saboter les constructions du Mur de l’Atlantique. Temporaire et fugitif.

www.nicolasdaubanes.net
pour en savoir plus

Dalila Mahdjoub



Ils ont fait de nous du cinéma | دارو بينا سينما 2023

Photographies d'archives, dessin vectoriel : tirage affiche, 105 x 250 cm, collection de l'artiste



Vomir la figure du toitespascommelesautres, 2020

Photographies d'archives, 43 x 96 cm, collection de l'artiste



D'un seuil à l'autre - SO.NA.CO.TR.AL.

2 maquettes ;
maquette 2003 - 11 x 27 x 28 cm,
maquette 2022 - 11 x 11 x 19 cm,
collection de l'artiste

Dalila Mahdjoub reste au plus près d'une économie du geste pour parler de l'histoire coloniale entre la France et l'Algérie dont elle fait littéralement « tomber » le langage. Elle renouvelle et continue ici une approche biographique, esthétique et historique, entrecroisant plusieurs pistes.

En plus de la dimension biographique dans son œuvre (l'histoire de son père, travailleur algérien immigré, ouvrier chez Peugeot à Sochaux, et dont le document officiel de naturalisation française a été adressé à la famille après sa mort ; sa soeur aînée, Romilla, morte en bas âge juste avant que ses parents ne partent en France ; des archives de l'A.T.O.M., aide aux travailleurs d'outre-mer), Dalila Mahdjoub nous parle de l'état du monde et des autres, du service des étrangers malades à la préfecture de Marseille ; de la dernière page du roman de Michel Houellebecq, *Soumission* ; de la cabane du ministère du travail et de la sécurité sociale qui se trouvait au pied de l'enceinte actuelle du Mucem.

Une grande part de la proposition de Dalila Mahdjoub a été au centre de l'édition *Romilla* (Éditions commune, 2019).

Paul-Emmanuel Odin, 2019

pour en savoir plus

Choukri Mesli (1931-2017)



Les Camps, 1958

Série de pastels à la cire sur carte de l'Algérie établie par l'état major français, 19 x 20 cm chaque, collection des ayants droit

Considéré comme l'un des fondateurs de la peinture moderne en Algérie, Choukri Mesli intègre dès 1948 l'École nationale des Beaux-arts, où il reçoit l'enseignement de Mohammed Racim.

Entre 1950 et 1954, il participe à de multiples expositions collectives comme *les Salons des Artistes algériens et orientalistes* et collabore notamment avec le groupe 51 avec M'hamed Issiakhem, Mohammed Louail, Yacine Kateb, journaliste et romancier, et Ghermoul, syndicaliste ; il participe également à la création de la revue *Soleil*. En 1955, il réalise sa première exposition personnelle au Centre culturel de la Cité universitaire de Paris. De 1954 à 1960 il poursuit ses études à l'École nationale des Beaux-arts de Paris et en 1960, il est le premier étudiant algérien à recevoir le Diplôme supérieur des arts plastiques à Paris.

Entre 1960 et 1962, il séjourne au Maroc où il enseigne comme professeur de dessin et se rapproche de l'artiste marocain Ahmed Cherkaoui et du poète français Édouard Glissant.

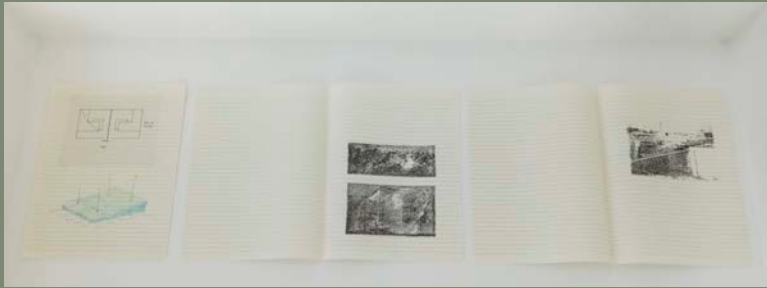
Nommé professeur de peinture à l'École nationale d'architecture et des beaux-arts d'Alger en 1962, il y enseigne la peinture jusqu'en 1994.

Un an après son arrivée, il participe à la fondation de l'Union nationale des Arts plastiques (U.N.A.P.) avec des professeurs de l'École et d'autres artistes. En 1967, il crée le groupe *Aouchem* avec Denis Martinez, Mustapha Adane, Baya, Mohammed Ben Baghdad, Reski Zérarti, Saïd Saïdani, Mahfoud Dahmani et Hamid Abdoun.

En 1990 a lieu son exposition itinérante Palimpsestes de Tin Hinan à Alger, Tlemcen et Oran. En 1994, il s'exile en France où il rejoint sa femme et ses enfants et s'installe à Nanterre. Il présente de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et en Algérie, jusqu'en 2014.

pour en savoir plus

Massinissa Selmani



Travaux préparatoires pour l'œuvre 1000 villages, 2015

Techniques mixtes, 6 doubles pages lignées avec collages, impressions et dessins, 25 x 37,6 cm chacune, collection de l'artiste

Né en 1980 à Alger, Algérie. Vit et travaille à Tours (France) et à Tizi-Ouzou (Algérie). Représenté par la galerie Anne-Sarah Benichou (Paris), Selma Feriani (Tunis, Londres), Jane Lombard (New-York).

Par sa simplicité en tant qu'outil, Massinissa Selmani fait du dessin un médium central de sa pratique. Son travail, où la gravité des sujets est portée par l'humour, l'absurde et la simplicité des moyens, présente souvent des dessins qui mettent en scène des situations étranges ou absurdes faites d'assemblages improbables teintés d'une certaine gravité, d'images tirées de la presse écrite, de courtes animations, de sculptures et d'installations.

Artiste plasticien et dessinateur, Massinissa Selmani a fait ses études à l'École supérieure des Beaux-arts de Tours. Ses œuvres trouvent leur origine dans les actualités politiques et sociales, issues de coupures de presse. C'est par la confrontation et la juxtaposition sans cohérence logique de ces éléments réels que Massinissa Selmani crée des scènes énigmatiques et ambiguës, soulignant le caractère ironique, voire tragique des situations absurdes et étranges représentées dans ses dessins.

Son travail a été salué par une mention spéciale du jury à la 56^{ème} biennale de Venise en 2015. Lauréat du prix Art collector et du Prix Sam en 2016, il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. En 2023, Massinissa Selmani est l'un des quatre artistes nommé-e-s pour le prix Marcel Duchamp.

Parmi les expositions individuelles et collectives sélectionnées, citons la 56^{ème} Biennale de Venise ; le Palais de Tokyo, Paris ; la Biennale 13 de Sharjah ; Modern Art Oxford, Royaume-Uni ; IVAM Valencia, Espagne ; Zachęta National Gallery, Varsovie ; la 13^{ème} Biennale de Lyon, France ; Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCC OD), France ; Musée d'Art Africain, Belgrade, Serbie ; 11^{ème} Biennale de Dakar, Sénégal ; UGM Maribor, Slovénie ; Kochi - Muziris Biennale 22-23, Inde, entre autres.

Ses collections comprennent le Centre Georges Pompidou, Paris, France ; le MAC Lyon, France ; la Samdani Art Foundation, Dhaka, Bangladesh ; le Frac Centre Val de Loire, France ; le Centre National des Arts Plastiques (CNAP), France et le British Museum, Royaume-Uni.

www.massinissa-selmani.com

Présentation des documents



Pierre Bourdieu (1930-2002)
Abdelmalek Sayad (1933-1998)

Le Déracinement
- *La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*

1964, Paris, Éditions de Minuit, 228 pages

« L'observation statistique et ethnographique d'un des déplacements de populations rurales les plus brutaux et les plus massifs qu'ait connus l'histoire permet de saisir, au moment même où elles sont ébranlées, les structures les plus fondamentales de l'économie et de la pensée paysannes. Le déracinement, qui détruit les cadres spatiaux et temporels de l'existence ordinaire, achève ce que la généralisation des échanges monétaires avait commencé : par référence au seul travail désormais digne de ce nom, celui qui procure un revenu en argent, l'activité paysanne du passé, et toutes les valeurs qui lui étaient associées, se trouvent discréditées. Mais le "métier", qui fait découvrir la vanité du travail paysan, est aussi rare que jamais et cette sorte d'urbanisation négative qu'est la "dépaysonnisation" s'accomplit dans la "bidonvillisation" des campagnes que favorise la création décisive d'agglomérations dépourvues de fonctions économiques.

Cette analyse des processus sociaux qu'engendre la prétention d'accélérer l'histoire par la violence et dans l'ignorance des mécanismes déclenchés ne serait pas tout à fait inutile si elle pouvait contribuer à éviter que l'histoire ne se répète. »

http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-Le_D%C3%A9racinement-1949-1-1-0-1.html

Michel Cornaton (1936-2020)

***Les Camps de regroupement de la guerre d'Algérie
et la légende***

1998, Paris, L'Harmattan, 304 pages

« Près de deux millions et demi d'Algériens enfermés dans des camps de regroupements durant la guerre d'Algérie, sans compter les "recasements" et autres types de centres, soit au total trois millions et demi qui ont dû abandonner leur domicile, c'est-à-dire 40% de la population algérienne. Tout a été fait, des deux côtés de la Méditerranée, pour qu'on n'en parle plus une fois la guerre finie. C'est cette tragique histoire que retrace Michel Cornaton, à partir d'enquêtes, de témoignages et de documents inédits. »

www.editions-harmattan.fr/livre-les_camps_de_regroupement_de_la_guerre_d_algerie_michel_cornaton-9782738466884-13700.html

Les photographes du Service cinématographique des armées (SCA) tels que

Claude Cuny, Dominique Mestrallet, Zygmund Michalowski et Arthur Smet

« La question de l'image est un enjeu essentiel de la guerre d'Algérie. Côté français, le conflit a été abondamment photographié par les services officiels de l'armée et présenté comme une opération de maintien de l'ordre visant à protéger les populations du terrorisme.

Centralisé à Alger, le service cinématographique des armées (SCA) regroupe alors une équipe de 7 à 30 opérateurs qui se déplacent dans toute l'Algérie à la demande du Bureau Presse Information (BPI) qui coordonne leur activité. Pour la plupart engagés volontaires, à l'instar de Claude Cuny, les photographes doivent fournir des images pour alimenter les journaux de l'armée, la presse internationale et les documents de propagande édités par les autorités françaises.

S'ils suivent peu les opérations militaires, ils sont, en revanche, envoyés pour prouver que des résultats sont obtenus, photographiant les captures, les armes saisies ou les cadavres de l'ennemi. [...]

La protection des populations et les opérations de pacification constituent un autre grand thème. Dans ces images destinées à légitimer la présence française en Algérie, le civil et le militaire sont étroitement imbriqués. Il s'agit de montrer que la France éduque, protège, soigne et construit un rempart contre un ennemi présenté en barbare. L'instituteur et le médecin militaire sont des motifs récurrents au service des enfants ou des femmes algériennes, sujets principaux de ces images. »

<https://actualites.musee-armee.fr/expositions/100-ans-de-photographie-aux-armees-episode-11-la-propagande-par-limage-en-algerie-claude-cuny/>

Samia Henni

***Architecture de la contre-révolution
- L'armée française dans le nord de l'Algérie***

2019 [2017], Paris, Éditions B42, 352 pages

« Nourri d'une longue enquête et de documents souvent inédits, *Architecture de la contre-révolution* est une analyse des politiques d'architecture et d'urbanisme mises en œuvre par l'État colonial français pendant la longue guerre d'indépendance algérienne.

Entre 1954 et 1962, les autorités civiles et militaires françaises ont profondément réorganisé le territoire urbain et rural de l'Algérie, drastiquement transformé son environnement bâti, construit de nouvelles infrastructures en un temps record et implanté de manière stratégique de nouveaux centres de population afin de maintenir l'Algérie sous domination française. Sans chercher à dresser un panorama exhaustif des 94 mois de destruction et de construction qui caractérisèrent la guerre menée par la France en Algérie, l'autrice enquête sur les pratiques coloniales de la France telles qu'elles s'incarnent dans des instruments juridiques, des opérations militaires et des projets architecturaux et à mettre en lumière le rôle respectif d'une série d'officiers, de technocrates, d'architectes, de planificateurs et d'ethnologues dans la création architecturale tout au long de cette sanglante guerre d'indépendance. »

<https://editions-b42.com/produit/architecture-de-la-contre-revolution/>

Djaffar Lesbet

Les Mille villages socialistes en Algérie

1983, Alger, Office des publications universitaires, Paris, Syros, 335 pages

Djaffar Lesbet est architecte-DPLG, sociologue-urbaniste et consultant auprès de plusieurs organismes internationaux dont l'UNESCO. Sa thèse, soutenue en 1979 à l'Université Paris VIII, portait sur « La politique des 1000 villages socialistes en Algérie » et a donné lieu à la publication d'un ouvrage sur le sujet en 1983. Il est également l'auteur d'une étude sur la Casbah d'Alger et son évolution - *La Casbah d'Alger : gestion urbaine et vide social* (Office des publications universitaires, 1985).

« Donner la terre à ceux qui la travaillent, augmenter la production agricole, freiner l'exode rural : tels étaient les objectifs essentiels de l'implantation des Villages Socialistes. Instruments importants de la Révolution agraire algérienne, que sont devenus les Villages Socialistes, après 10 ans de fonctionnement ? Sont-ils devenus des lieux de production, de vie et d'échange pour leurs habitants ou de simples centres de relogement pour fellahine - paysans - déshérités ? La diversité des évolutions des Villages Socialistes nous donne de multiples réponses. » - Extrait des *Mille villages socialistes en Algérie*

La série de photographies présentée dans l'exposition est issue des études de terrain que Djaffar Lesbet mène pendant les années 1970. Elle constitue un témoignage direct de la mise en œuvre de la politique des 1000 villages socialistes après l'Indépendance.

<https://www.madinati-dz.com/2019/12/la-sauvegarde-une-question-acablante-de-la-necessite-den-finir-avec-le-patrimoine-conceptuel-et-de-renouer-avec-le-reel/>

Michel Rocard (1930-2016)

***Rapport sur les camps de regroupement
et autres textes sur la guerre d'Algérie***

2003, Paris, Éditions Mille et une nuits, 332 pages

« Le 17 février 1959, à Alger, un inspecteur des Finances âgé de vingt-huit ans remet au délégué général en Algérie un rapport, qu'il ne lui a demandé qu'officieusement, sur une réalité ignorée de l'opinion publique et pourtant essentielle de la guerre d'Algérie, les camps de regroupement dans lesquels sont parqués plus d'un million de villageois, dont plus de la moitié d'enfants. Faute de nourriture et de soins, ces populations, qui connaissent déjà une mortalité infantine effrayante, que l'auteur du rapport évalue à près de 500 enfants par jour, sont menacées de famine, dans l'ignorance totale de l'opinion et l'indifférence apparente des autorités civiles et militaires. Alerté par l'auteur lui-même, le cabinet du garde des Sceaux du gouvernement de Michel Debré, Edmond Michelet, décide de communiquer ce rapport à la presse. Le 16 avril, France Observateur et le 17 avril 1959, *Le Monde* (daté du 18) publient de larges extraits du rapport et soutiennent sa vision alarmiste du sort des populations algériennes.

Interpellé par Waldeck Rochet à l'Assemblée nationale, le 9 juin, le Premier ministre se risque à dénoncer un complot communiste... Il sait pourtant à cette date que la fuite vient du cabinet d'un de ses ministres et que le rapport est en réalité l'œuvre d'un inspecteur des Finances tout nouvellement promu, ancien dirigeant des étudiants socialistes, et dont il a demandé en vain en Conseil des ministres la révocation : Michel Rocard. »

La question des camps de regroupement reste aujourd'hui encore l'une des tragédies les plus méconnues, et les plus importantes de la guerre d'Algérie. Le Rapport de Michel Rocard révéla les conditions dramatiques du déplacement de masse des populations pratiqué par l'armée française et son caractère inhumain. Ce document essentiel est présenté pour la première fois sous le nom de son auteur, accompagné d'un éclairage historique complet.

<https://www.fayard.fr/livre/rapports-sur-les-camps-de-regroupement-9782842057275/>

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

**Une bibliographie sélective est consultable à La Box,
elle sera ensuite disponible à la Bibliothèque de l'ENSA Bourges.**

Kamel Kateb, Nacer Melhani, M'hamed Rebah, *Les déracinés de Cherchell. Camps de regroupement dans la guerre d'Algérie (1954-1962)*, 2018, Paris, Éditions de l'Ined

Léopold Lambert, *États d'urgence, une histoire spatiale du continuum colonial français*, 2021, Paris, Premiers matins de novembre éditions

Sylvie Thénault, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale - Camps, internements, assignations à résidence*, 2011, Éditions Odile Jacob

Fabien Sacriste, *Les Camps de regroupement en Algérie - Une histoire des déplacements forcés*, 2011, Paris, Presses de Sciences Po

Fabien Sacriste, « Les "regroupements" de la guerre d'Algérie, des "villages stratégiques" ? », *Critique internationale*, 2018/2 (N° 79), p. 25-43. DOI : 10.3917/criti.079.0025

Programmation associée



LE JEUDI 26 OCTOBRE 2023 À 18H

Conférence et projection

Dorothee-Myriam Kellou

À Mansourah, tu nous as séparés

Dorothee-Myriam Kellou est journaliste et réalisatrice indépendante.

Elle a notamment révélé dans le journal *Le Monde* en juin 2016 l'affaire des financements indirects de l'État islamique par Lafarge en Syrie. Cette enquête a été récompensée par le prix Trace International de l'investigation journalistique à Washington D.C. Son premier film *À Mansourah, tu nous as séparés* a été présenté en première mondiale au Festival Visions du réel à Nyon en Suisse en avril 2019. Il a reçu plusieurs prix, dont le prix des droits humains au Festival international de film documentaire d'Agadir FIDADOC en juin 2019 et une Étoile de la Scam en 2021.

Récipiendaire de la bourse d'excellence Fulbright, elle est diplômée du master d'études arabes de l'Université de Georgetown à Washington D.C et de l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Elle a réalisé le podcast *l'Algérie des camps, enquête à la première personne*, pour France culture.

Le 18 octobre 2023 paraît son premier ouvrage, *Nancy-Kabylie* aux éditions Grasset.

Enquête, récit intime, réflexion sur l'histoire, la mémoire, l'identité et la transmission, voyage initiatique, hommage au père et à son pays : ce premier texte de Dorothee Myriam Kellou est inclassable et remarquable pour cette raison même. Il tâtonne, interroge, raconte une Algérie tantôt douloureuse, tantôt rêvée, ouvrant la voie de l'apaisement et de la réconciliation.

pour en savoir plus

À Mansourah tu nous as séparés

2019, 71 mn. Production : les Films du bilboquet

Mansourah, c'est un village de Kabylie, qui s'est vu contraint d'accueillir des populations chassées des montagnes par l'armée française désireuse de couper ses populations des combattants du FLN. La réalisatrice emmène son père dans ce hameau où il grandit pendant la guerre et qu'il n'a pas revu depuis son exil à Nancy. Tous deux partent sur les traces d'une histoire qui a du mal à se raconter, pour ceux qui sont restés, comme pour ceux qui ont quitté leur pays. Ce récit singulier croise et recouvre celui d'une déportation massive, d'un regroupement et d'un contrôle de la population. Les films d'archives de soldats français dans le village, projetés sur la façade d'une maison, font renaître les souvenirs d'une histoire qui jusque-là, n'a été relatée et consignée que du point de vue des vainqueurs. L'émotion du père et de la fille face à la reconstitution d'une histoire jusque-là effacée est filmée par Hassen Ferhani, réalisateur de *143 rue du désert* qui documente lui, l'histoire contemporaine de l'Algérie.



LE JEUDI 14 DÉCEMBRE 2023 À 18H (ouverture jusqu'à 21h)
Conférence suivie du finissage de l'exposition

Massinissa Selmani
Recherches en cours

Massinissa Selmani viendra partager ses recherches en cours.

En effet, l'artiste bénéficie en décembre 2023 d'une exposition monographique à la galerie Rizhome à Alger dont la curatrice est Natasha Marie Llorens.

Cette exposition fait suite à la résidence de Massinissa Selmani et Natasha Marie Llorens dans la galerie d'art algérienne Rhizome pour mener conjointement des recherches sur les 1000 villages socialistes : un projet urbain d'envergure qui fut lancé par le gouvernement algérien dans les années 1970, prenant part à la révolution agraire.

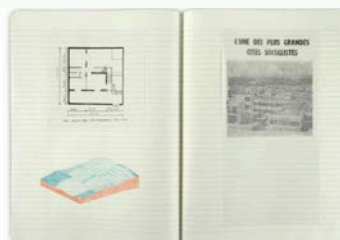
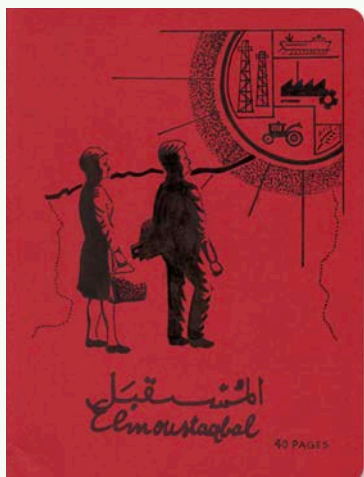
Avec la curatrice Natasha Marie Llorens, Massinissa Selmani rassemble ainsi des témoignages de personnes liées à cette initiative, aussi bien en tant qu'ancien-ne-s participant-e-s qu'en tant que chercheurs et chercheuses.

Ces recherches poursuivent une installation réalisée par l'artiste pour la Biennale de Venise en 2015.

« Au début des années 70, fut lancée en Algérie la construction de 1000 villages socialistes dans le but de sortir de l'isolement et de la précarité, la population rurale, de lui rendre ses terres spoliées durant la colonisation, de la mener vers une agriculture moderne et de l'impliquer dans le projet révolutionnaire algérien, notamment à travers la révolution agraire. Malgré l'intention louable du départ, le projet n'a pu être concrétisé en sa totalité, car bien souvent l'implantation et l'édification de ces villages, à quelques rares exceptions près, se sont heurtées à des considérations idéologiques ou administratives imposant des normes à reproduire au détriment des réels besoins des paysans.

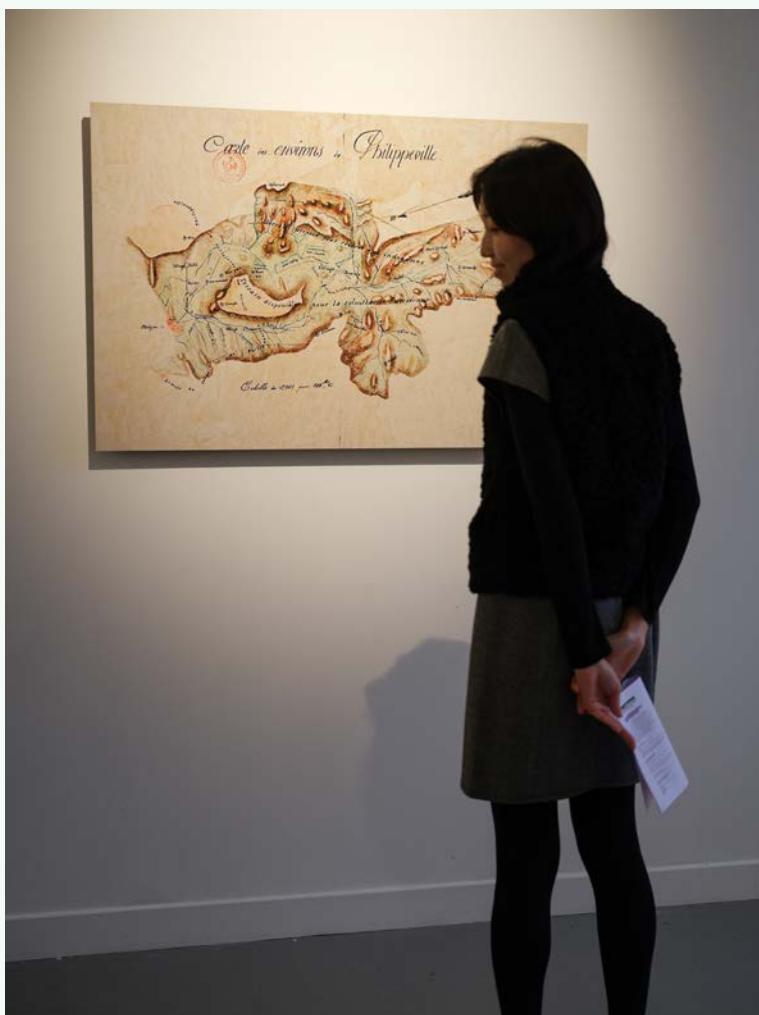
La population concernée s'est progressivement désintéressée du projet qui fut arrêté quelques années plus tard. L'installation est structurée autour de dessins organisés suivant une logique narrative confrontant des éléments : plans de maison, meubles dessinés sur papier calque ; dessins d'espaces, de terres agricoles et d'animaux. Les images reproduites au transfert proviennent de copies de coupures de presse de l'époque. De plus en plus illisibles au fur et à mesure qu'on approche de l'effondrement de l'utopie, jusqu'à la dernière image quasi fantomatique. La seule lecture des reproductions provient de la légende imprimée sur un papier calque qui restitue l'espace mental d'un article de presse. En marge de ces dessins, un autre a été réalisé sur la couverture d'un cahier inspiré de cahiers vendus durant les années 70-80 en Algérie, faisant la promotion de la révolution agraire et industrielle algérienne. »

pour en savoir plus



Vue de l'exposition





**Reproduction de la Carte des environs de Philippeville
[actuelle Skikda], 1840**

BNF, Département des Cartes et plans

Photo : François Lauginie - La Box



**Photos réalisées par Des lieux sans lieu des documents de recherche
de Pierre Bourdieu et de Abdelmalek Sayad conservés à l'Humathèque
Condorcet, EHESS 199EHE**

Camp de regroupement, 1960

Calque d'un camp de regroupement, 1960

Plan du camp de Kerkera (Algérie), 1960

Calque du plan de Matmata (Algérie), 1960

Plan de maisons de Kerkera (Algérie), 1960

Plan du camp de Djebabra (Algérie), 1960

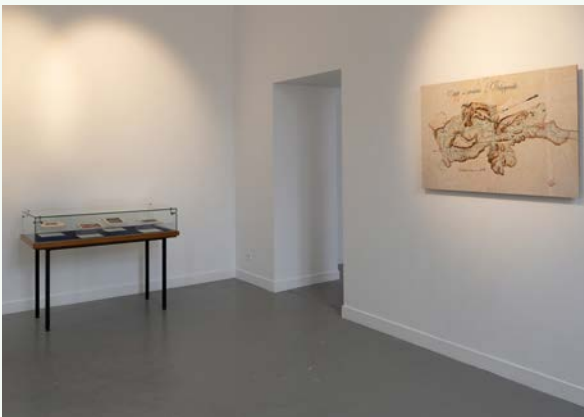
Calques d'un camp dans la région de Tizi-Ouzou (Algérie), 1960

Calques de centres de regroupement de la région de Collo, 1960

Photo : François Lauginie - La Box



Photos réalisées par Des lieux sans lieu des documents de recherche de Pierre Bourdieu et de Abdelmalek Sayad conservés à l'Humathèque Condorcet, EHESS 199EHE
Plan du camp de Djebabra (Algérie), 1960



Choukri Mesli, Les Camps, 1958

Pastel à la cire sur carte de l'Algérie établie par l'état major français

19 x 20 cm chaque

Collection des ayants droit

Photo : François Lauginie - La Box









Vitrine 1 - Les Camps de regroupement

Samia Henni, Architecture de la contre-révolution, 2019, Éditions B42 :

- page 22 et 23, Carte des camps de regroupement dans le nord de l'Algérie, 1962 ©

Michel Cornaton - page 24 et 25, Détail de la carte des camps de regroupement dans le nord de l'Algérie, 1962

- page 32 et 33, Camp de regroupement de Taher El Achouet, région de Constantine, Algérie, 1957 © Claude Cuny/SC/ECPAD

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 2 - Les Camps de regroupement dans les archives de la Défense

1 - Vue aérienne d'un centre de regroupement constitué de tentes traditionnelles appelées khaïmas, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-76-5

2 - Vue aérienne du camp de regroupement de Bazer-Sakra dans le Constantinois, 1958

© Zymond Michalowski/SCA/ECPAD/Défense/ALG 58-42RC RC4

3 - Vue du nouveau village du secteur de Berthelot. En arrière plan, derrière le poteau au sommet duquel flotte un drapeau, l'école du village, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-40-45

4 - Béni-Amrane. Regroupement, 1961 © Dominique Mestrallet/Fonds Dominique Mestrallet/ECPAD/D191-4-38

5 - Vue aérienne des bâtisses nouvellement construites dans le centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960 © Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-86-2

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 3 - Les Camps de regroupement

Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, *Le Déracinement*, 1964, Éditions de minuit :

- pages 150 et 151, Le regroupement d'Ain Aghbel

- pages 128 et 129, Les déplacements successifs et l'émiettement des familles regroupées à Djebabra

- pages 154 et 155, Les regroupement de Djebabra avec les itinéraires des paysans regroupés

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 4 - Les Camps de regroupement dans les archives de la Défense

1 - Regroupement de population dans un village du département de Constantine, 1957

© Claude Cuny/SCA/ECPAD/Défense/ALG 57-243 R59

2 - Les habitants du centre de regroupement de Boujema s'apprêtent à voter pour le référendum de 1958, 1958

© Zygmund Michalowski/ECPAD/Défense/ALG 58-45RC RC8

3 - Vue en plongée d'une habitation dans un centre de regroupement, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-80-64

4 - Vue sur des matériaux de construction entreposés sur un terrain. Deux ouvriers sont en train de travailler pour la construction des nouvelles bâtisses du centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163- 85-28

5 - Vue intérieure d'une bâtisse nouvellement construite dans le centre de regroupement de la ferme Cazorla, 1960

© Arthur Smet/Fonds Smet/ECPAD/D163-85-22

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 5 - Mille villages

Michel Rocard, Rapport sur les camps de regroupement, Éditions Mille et une nuits :

- Article « Un rapport révèle la situation souvent tragique du million, d'Algériens «regroupés» »,

Le Monde, 18 avril 1959

Samia Henni, Architecture de la contre-révolution, 2019, Éditions B42 :

- page 194, Le colonel français Marcel Bigeard analysant la stratégie militaire du regroupement, secteur opérationnel de Saïda, Algérie, 1959 © Marc Flament/SCA/ECPAD

- pages 74 et 75, Extraits des Journaux de marches et opérations de la SAS de Bouinan, Algérie, 1959, Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence, 2 SAS 98

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 6 - Les Mille villages

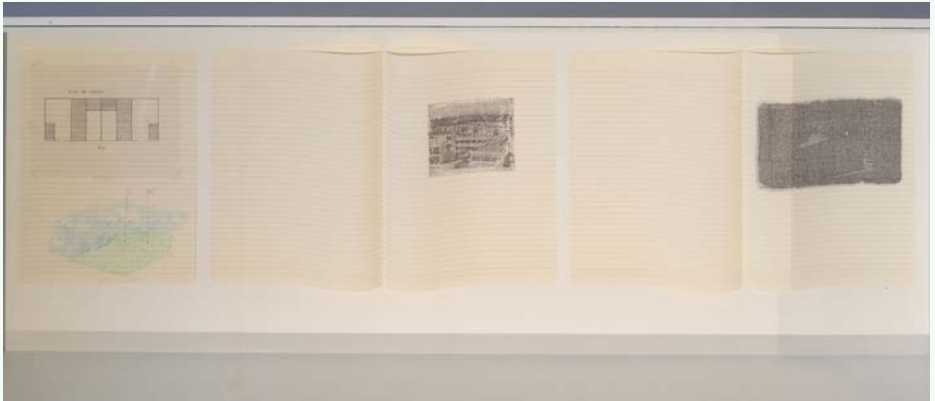
Michel Cornaton, Les Camps de regroupement de la guerre d'Algérie, Éditions ouvrières, 1967 :

- pages 230 et 231, Habitation d'un regroupement de haut standing

- pages 224 et 225, Maison Kabyle

- Naissance de mille villages, Algérie, Imprimerie Baconnier, 1960, collection Dalila Mahdjoub

Photo : François Lauginie - La Box



**Vitrine 7 & 8 - Massinissa Selmani, Travaux préparatoires pour l'œuvre
1000 villages, 2015**

Techniques mixtes, 6 doubles pages lignées avec collages, impressions et dessins, 25
x 37,6 cm chacune, collection de l'artiste

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 9 - Les Villages socialistes

Djaffar Lesbet, Les 1000 villages socialistes en Algérie, Office des publications universitaires, Syros, 1983 :

- couverture du livre

- page 20, Carte de l'implantation des villages socialistes

Mustapha Bouzaine, Révolution agraire : les villages socialistes, Volume 28 de collection Visages de l'Algérie, Ministère de l'information et de la culture, 1974 :

- couverture du livre

- pages 2 et 3

*** Au mur**

Diaporama de photographies de Djaffar Lesbet témoignant de la politique des 1000 villages socialistes pendant les années 1970

Photo : François Lauginie - La Box



Vitrine 10 - Camps en Algérie et dans l'Hexagone

La Défense, Journal mensuel du Secours Populaire Français, Supplément au numéro 427, mai 1960 [extrait] Bulletin intérieur du Secours populaire français, février 1960 [extrait]

La Défense, Journal mensuel du Secours Populaire Français, février 1961 [extrait]

Photo : François Lauginie - La Box



Dalila Mahdjoub, *D'un seuil à l'autre* - SO.NA.CO.TR.AL.

Deux maquettes, collection de l'artiste :

- Maquette 2003, 11 x 27 x 28 cm

- Maquette 2022, 11 x 11 x 19 cm

Photo : François Lauginie - La Box



Dalila Mahdjoub, *Ils ont fait de nous du cinéma*, 2023

Photographie d'archives, dessin vectoriel, affiche - 105 x 250 cm, collection de l'artiste

Photo : François Lauginie - La Box



Dalila Mahdjoub, *Vomir la figure du toitespascommelesautres*, 2020

Photographie d'archives, 43 x 96 cm, collection de l'artiste :

- Naissance de mille villages, Algérie, Imprimerie Baconnier, décembre 1960
- Illustration de couverture Monique Rozier-Gaudriault et Jacques Rozier, *Le Gène du Chaâba*,

Azouz Begag, Éditions du Seuil, janvier 1986

- En juin, à l'Assemblée Nationale, Dominique de Villepin chahute avec Azouz Begag, ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances, photographie de Mehdi Fedouach, *Le Monde*, 8 novembre 2005 © AFP

Photo : François Lauginie - La Box



Nicolas Daubanes, *Le Camp de Thol*, 2023
Poudre d'acier aimantée, 85 x 130 cm, collection de l'artiste
Photo : François Lauginie - La Box



Louisa Babari, *Sans titre de la série *Æsthetics of the Antrum*, 2014*

Composition de papier en noir & blanc, collée sur papier noir Fine art et reproduite sur papier mat noir, 80 x 120 cm, collection de l'artiste

Photo : François Lauginie - La Box

Mille villages

صجيج مستمر - un bruit continu

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

SAMEDI 21 OCTOBRE À 10H30

Petit-déjeuner avec Éric Aupol
et les étudiant-e-s de l'atelier *Des lieux sans lieu*

JEUDI 26 OCTOBRE À 18H00

Projection du film *À Mansourah tu nous as séparés* (2019, 71 mn. Production : les Films du bilboquet) et conférence de sa réalisatrice Dorothee-Myriam Kellou, également autrice du podcast *l'Algérie des camps, enquête à la première personne* (France culture, 2020) et de l'ouvrage *Nancy-Kabylie* (éditions Grasset, 2023) en conversation avec Frédéric Herbin

JEUDI 14 DÉCEMBRE À 18H00

Conférence de l'artiste Massinissa Selmani, suivie à 19h30 du finissage de l'exposition / ouverture nocturne jusqu'à 21h

Exposition à La Box du 20.10 au 17.12.2023

Ouverte du mercredi au dimanche, sauf jours fériés
du 1^{er} avril au 31 octobre : de 15h à 19h
du 2 novembre au 31 mars : de 14h à 18h

Entrée gratuite

Visite de groupes sur réservation <https://vu.fr/Visite-LaBox>

9 rue Édouard Branly
18000 Bourges
la.box@ensa-bourges.fr
02 48 69 79 95
06 07 62 63 38

Revue de presse

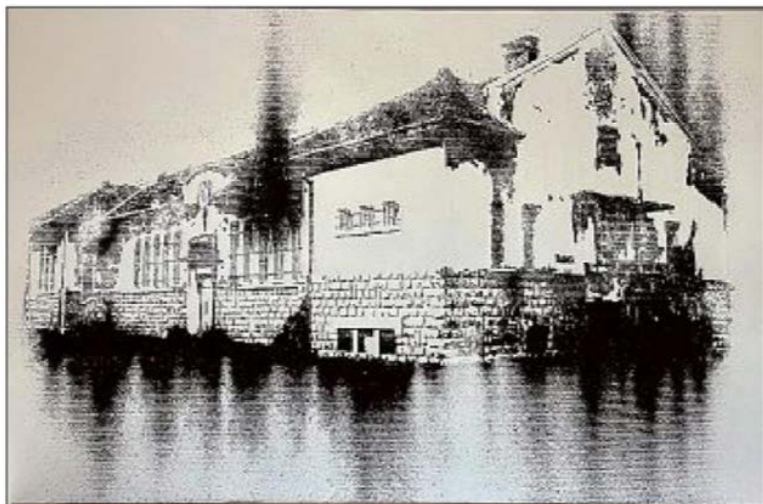


LA BOX ■ L'exposition *Mille villages/Un bruit continu* ouvre aujourd'hui

La mémoire des camps de regroupement

À travers l'exposition *Mille villages/Un bruit continu*, qui débute aujourd'hui à La Box, l'atelier de recherche et création Des lieux sans lieu se penche sur une histoire méconnue.

En mars 1959, *le Monde* publie une note rédigée par Michel Rocard, alors stagiaire de l'ENA, sur les centres de regroupement créés, surveillés et encadrés par l'armée française en Algérie. Le scandale est tel qu'il conduit le gouvernement français à transformer ces camps en « lieux de vie ». Ainsi nais-



LE CAMP DE THOL, 2023. Nicolas Daubanes, poudre d'acier aimantée. COLLECTION DE L'ARTISTE

➔ RENDEZ-VOUS

Samedi 21 octobre à 10 h 30 : petit-déjeuner avec Éric Aupol et les étudiants de l'atelier Des lieux sans lieu.

Judi 26 octobre à 18 heures : projection du film *À Mansourah tu nous as séparés* en présence de sa réalisatrice, Dorothée-Myriam Kellou, dont le dernier ouvrage, *Nancy-Kabylie*, qui sort aujourd'hui chez Grasset, sera en vente.

Judi 14 décembre à 18 heures : conférence de l'artiste Massinissa Selmani ; à 19 h 30, finissage de l'exposition/ouverture nocturne jusqu'à 21 heures.

sent les Mille Villages, sujet et inspiration de l'exposition présentée jusqu'au 17 décembre à la Box.

L'équipe curatoriale y a réuni des documents d'archives et des œuvres d'artistes pour exposer cette histoire méconnue et son prolongement jusqu'à aujourd'hui. Articles de presse, extraits de livres (*Architecture de la contre-révolution*, de Samia Hen-

ni, *le Déracinement*, 1964, de Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad...), cartes et photos issues des archives de la Défense, côtoient ainsi les pastels à la cire de Choukri Mesli (*Les Camps*, 1958), les maquettes de Dalila Mahdjoub, *D'un seuil à l'autre* ou le *Camp de Thol*, de Nicolas Daubanes. La rencontre proposée jeudi prochain avec Dorothée-Myriam

Kellou, autour de son film et de son livre, apportera un témoignage essentiel. ■

Martine Pesez
martine.pesez@centrefrance.com

➔ **Pratique.** Jusqu'au 17 décembre, du mercredi au dimanche, sauf jours fériés, de 15 à 19 heures (et de 14 à 19 heures à partir du 2 novembre), à La Box, 9 rue Edouard-Branly. Vernissage aujourd'hui à 18 heures. Nouveau : une appli à télécharger remplace le programme de salle.



guillaume lasserre

Travailleur du texte

Abonné·e de Mediapart
BILLET DE BLOG 9 AVRIL 2024

Mille villages algériens

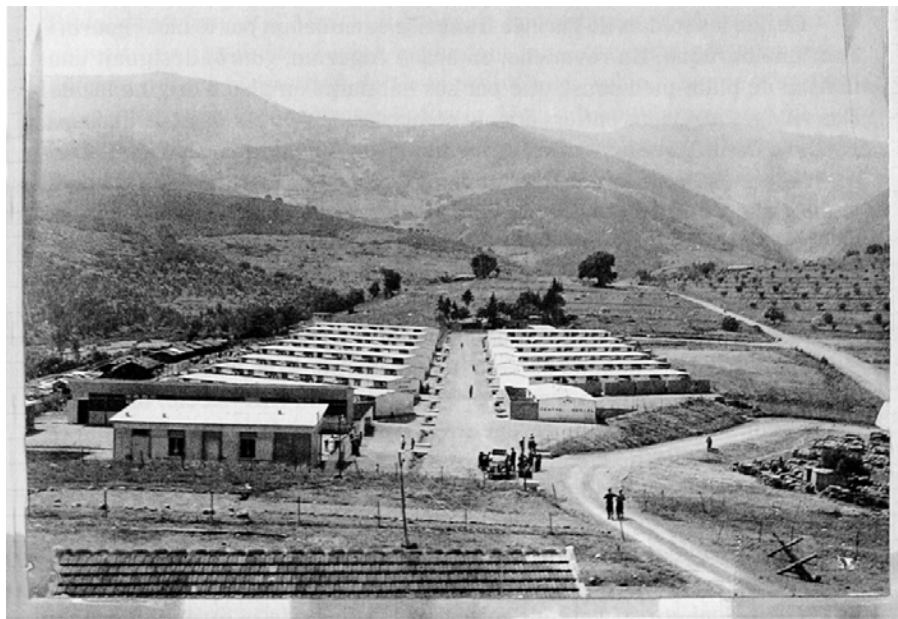
À l'ENSA Bourges, l'atelier de recherche et de création « Des lieux sans lieu » travaille actuellement en partenariat avec l'ESBA d'Alger. D'une rive à l'autre, il était précédemment revenu sur l'histoire méconnue des camps de regroupement en Algérie, une recherche qui a donné lieu à l'exposition « Mille villages. Un bruit continu » à la galerie La Box et qui se poursuit au semestre prochain.

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Louisa Babari, Sans titre de la série /Esthetics of the Antrum, 2014
Composition de papier en noir & blanc, collée sur papier noir Fine art et reproduite sur papier mat noir, 80 x 120 cm, collection de l'artiste
© Louisa Babari

L'Atelier de recherche et création (ARC) « Des lieux sans lieu » mené par Éric Aupol, Frédéric Herbin, Laure Tixier et les étudiants de l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Bourges : Farah Bahhar, Margot Douet, Tinhinane Kerchouche, Nassim Mahious et Fatma Zohra Noui, travaille actuellement sur le projet « *Sebaa moudjat (Les sept vagues)*^[1] » avec l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger (ESBA)^[2] dans le cadre d'un financement de l'Union Européenne, engageant une proposition de fresque mobile dans les deux écoles autour de la Méditerranée, des échanges et de la mobilité qui la constituent, de l'histoire des déplacements et migrations entre Nord et Sud, de la transhumance de ceux qui vivent entre deux rives avec le navire comme lien. Ce projet axe un peu plus l'ARC sur la question algérienne en s'inscrivant entre deux phases d'une même recherche entamée l'an passé autour de l'histoire des camps de regroupement en Algérie qui ont organisé le déplacement de trois millions cinq cent mille paysans durant la guerre d'indépendance. À l'automne 2023, l'ARC, alors composé des mêmes enseignants et d'un groupe d'étudiants légèrement différent (Margot Douet, Louis Fernandes, Sonia Gassemi, Jin Haofan, Tinhinane Kerchouche, Emma Moreira et Esther Rivet-Viale) organisait un projet curatoriel mêlant archives historiques et œuvres contemporaines pour déployer cet épisode majeur de l'histoire coloniale française en Algérie. Le présent article revient sur cette exposition, première étape dans l'étude plus large pour la visibilisation d'un épisode qui reste encore trop méconnu de l'histoire du colonialisme.



Cheria, village de regroupement, extrait des Journaux de marches et opération de la SAS de Bouïan, Algérie, 1959 (archives nationales doustmer. Ate-en-Provence, a SAS 98). Photographie d'écran, « Naissance de mille villages » (version numérisée), court métrage 18° de Carlos Vilardebo, Algérie, 1960 © DR

Penser d'autres lieux

Par son intitulé, l'ARC a une résonance politique. « Des lieux sans lieu » est un fragment dans la pensée « hétérotopique » de Michel Foucault. C'est aussi un programme construit avec des étudiants de la deuxième à la cinquième année à l'ENSA Bourges et fondé sur l'analyse des espaces par le prisme de la lecture des « *Hétérotopies* » du philosophe français. Comment penser d'autres lieux ? Cette interrogation, apparue pendant les confinements liés à la pandémie du covid, au moment où les cours étaient assurés à distance, est devenue l'une des réflexions centrales de la première année de ce module, une année purement théorique. La deuxième année était consacrée de façon contextuelle à Vierzon, situé à quelques kilomètres au nord-ouest de Bourges. L'invitation du Frac Centre-Val de Loire à sa Biennale d'art et d'architecture 2022, qui célébrait à Vierzon sa part féministe, est venue confirmer l'envie d'étudier ce territoire, qui plus est à un moment où l'ENSA était en travaux (elle l'est toujours). Le projet pédagogique a débuté avec la mise en place d'enquêtes sociologiques de terrain favorisées sur place par la création d'une résidence temporaire au sein du lycée Henri Brisson, qui fut la première école technique pour l'élite ouvrière. L'enquête fut menée sur la totalité de l'année par des étudiants de troisième, quatrième et cinquième années de l'ENSA, la biennale constituant à la fois l'aboutissement du projet et la fin de l'année.

Il a fallu ensuite se mettre d'accord sur la direction à prendre pour la troisième année de l'ARC. Sur quoi repart-on ? C'est alors que la question des camps de regroupement en Algérie s'est posée, avant de s'imposer. Ces camps ont déraciné trois millions et demi de paysans algériens qui furent déplacés par l'armée française dès 1955. À cette époque, la plupart d'entre eux vivent dans les montagnes, au sein de clans familiaux, les habitations et autres bâtiments étant édifiés directement sur leur terre. Pour l'armée française, déplacer ces populations dans des camps de regroupement avait un but très clair de contrôle lui permettant ainsi de garder la main sur le territoire, quitte à détruire leur mode de vie et

aggraver la pauvreté. Envoyé en Algérie en septembre 1958 avec pour mission officielle d'inspecter les transformations foncières dans les régions d'Orléansville, Tiaret et Blida, Michel Rocard^[3], ancien étudiant anticolonialiste devenu inspecteur des finances, est informé par l'un de ses amis de la mise en place d'une vaste opération de déplacement des populations rurales par l'armée française qui souhaite ainsi couper le FLN de ses bases. Dans son rapport, Rocard dénonce l'absence de ravitaillement organisé qui conduit à une famine généralisée, transformant ces camps en mouroirs. Destiné aux plus hautes instances de l'État, le rapport est remis le 17 février 1959 à Alger à Paul Delouvrier, délégué général du gouvernement. Il suit la voie hiérarchique mais, en avril 1959, il fuit volontairement du cabinet du ministre de la Justice Edmond Michelet. Rendu public, ce rapport va susciter un immense émoi, non seulement en France, mais aussi dans le monde. Pour échapper à cette dénonciation, les camps sont alors renommés « mille villages ». Au prétexte de l'apport de la modernité, les autorités produisent toute une rhétorique de propagande autour des bienfaits de la modernisation des infrastructures au profit des populations rurales.



Reproduction de la Carte des environs de Philippeville [actuelle Skikda], 1840, BnF, Département des Cartes et plans © DR

Entre œuvres et archives, création et histoire

Considérée comme le point de départ d'un travail de recherche historique et esthétique à venir, l'exposition opère un savant mélange entre œuvres contemporaines et documents d'archive. Elle s'ouvre sur une carte des environs de Philippeville – actuelle Skikda – datée de 1840, soit dix ans après l'entrée de l'armée française dans Alger – qui marque le début de la colonisation du pays –, et sept avant la reddition formelle de l'émir Abdelkader qui parachève officiellement la conquête de l'Algérie, jusque-là province de l'Empire Ottoman. Cette carte indique la répartition des terres et permet de constater une appropriation de celles les plus fertiles par les colons dès leur arrivée. Ce partage s'impose comme un outil de contrôle du territoire.

Dans un premier temps, les étudiants avaient reçu pour exercice de se positionner en tant que commissaires d'exposition. Une problématique est apparue assez rapidement. Comment montrer des archives ? L'Humathèque de l'EHESS, sur le campus Condorcet entre Aubervilliers et Saint-Denis, conserve en dépôt les archives de Pierre Bourdieu (1930-2002). Considéré comme l'un des sociologues les plus importants de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, ce dernier demeure cinq ans, de 1955 à 1960, dans l'Algérie coloniale en guerre. Si cette période de sa vie reste encore mal connue, on sait qu'il est affecté au gouvernement général d'Alger où il découvre les rouages de la machine coloniale, avant de devenir assistant à la Faculté de lettres d'Alger en 1958. Là, il s'entoure d'une équipe avec laquelle il élabore des enquêtes qui vont nourrir ses grands travaux sociologiques. Il réalise également près de deux mille photographies qui demeureront par la suite cachées pendant près de quarante ans. Elles offrent un condensé de la société algérienne à la fin des années cinquante. Des centaines de clichés décrivent minutieusement des objets domestiques du paysan algérien dont Bourdieu cherchait à comprendre la fonction pratique pour mieux en déchiffrer le sens^[4].



Photos réalisées par Des lieux sans lieu des documents de recherche de Pierre Bourdieu et de Abdelmalek Sayad conservés à l'Humathèque Condorcet, EHESS 199EHE © Photo : François Lauginie

En plus des photographies, il y a les plans d'une ferme type dessinés de la main de Bourdieu qui se révèlent très précieux pour comprendre l'organisation des camps de regroupement. Ces photographies et plans n'ont jamais été restaurés et ont été conservés roulés si bien qu'il est impossible de les photographier sans une aide matérielle. Éric Aupol, qui a assuré les prises de vues, a alors trouvé la parade en déposant délicatement une simple règle en plastique de part et d'autre du document, permettant de le déplier. Ainsi, les plans et cartes dessinés par Bourdieu deviennent, sous l'œil d'Éric Aupol, des photographies protocolaires présentées sur une fine étagère de bois traçant une ligne droite le long du plus petit mur de la première salle de la galerie. Ils font face à quatre œuvres graphiques de Choukri Mesli (1931-2017), prêtées par sa veuve et son fils. Mesli est considéré comme l'un des peintres fondateurs de la première modernité algérienne. Son œuvre subit l'influence de l'École de Paris au moment où il étudie en France. Entré en 1948 à l'École des Beaux-arts d'Alger, il est l'un des deux « indigènes »^[5] de sa promotion avec M'Hamed Issiakhem (1928-1985). Au début des années cinquante, les deux artistes participent à la création du Groupe 51^[6]. Quatre pastels gras à l'huile – sur un ensemble de

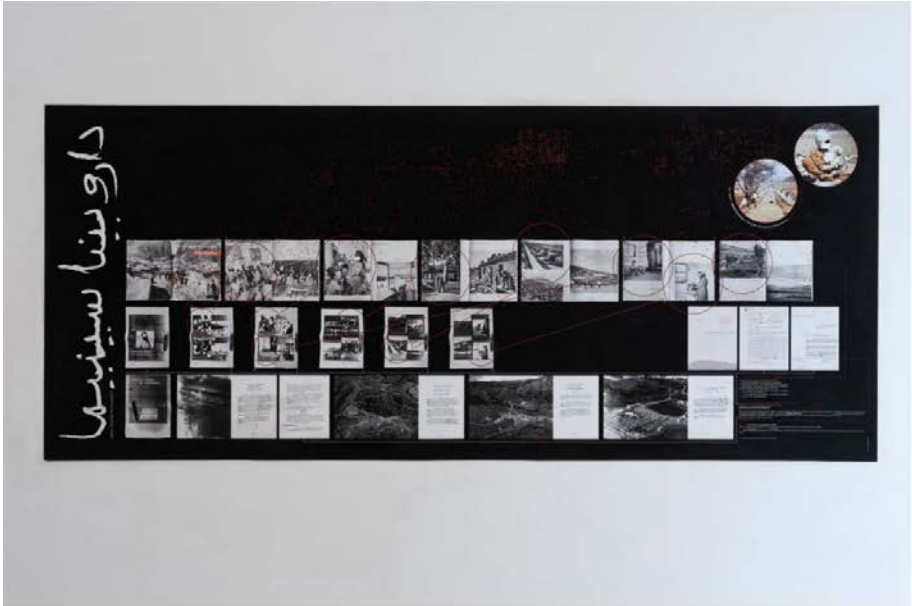
vingt-quatre – de la série intitulée « *les camps* » sont exposés ici. Datés de 1958, ils sont réalisés au dos d'une carte de l'Algérie établie par l'État français, découpée en vingt-quatre morceaux correspondant aux vingt-quatre pastels – on peut voir les fragments de carte à la faveur d'un système de cadre inversé surélevé se reflétant dans un miroir –, introduisant une dimension conceptuelle dans le travail de l'artiste, dont une partie a été détruite au cours de la Bataille d'Alger.



Choukri Mesli, Les Camps, 1958 Série de pastels à la cire sur carte de l'Algérie établie par l'état major français, 19 x 20 cm chaque, collection des ayants droit © Photo : François Lauginie

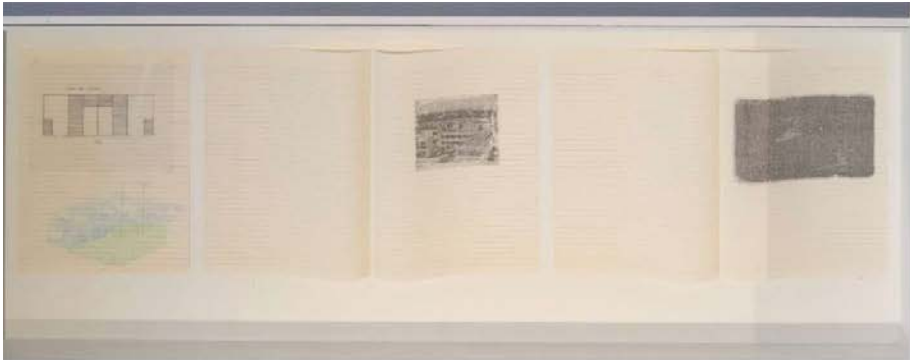
Montrer, exposer, révéler

Très tôt, l'ARC imagine un système de vitrines qui sont autant de maquettes de camps. Elles prennent la forme de baraquements, puisant dans l'ouvrage de Samia Henni, « *L'architecture de la contre-Révolution*^[7] », qui explore le rôle du bâti et de l'urbanisme dans le contrôle de la population et du territoire de l'Algérie. Entre 1954 et 1962, les autorités civiles et militaires ont profondément remodelé le territoire algérien afin de garantir le maintien de l'Algérie sous domination française. Les vitrines présentent des documents d'archive parmi lesquels des Archives militaires en provenance de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) au Fort d'Ivry, des extraits de journaux de l'époque, mais aussi « *Le Déracinement* » (1964) de Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, observation statistique et ethnographique d'un des déplacements de populations rurales les plus durs et les plus massifs de l'histoire permettant de saisir, au moment même de leur destruction, les structures les plus fondamentales de l'économie et de la pensée paysannes.



Dalila Mahdjoub, Ils ont fait de nous du cinéma | Photographie d'archives, dessin vectoriel, affiche - 105 x 250 cm, collection de l'artiste © Photo : François Lauginie

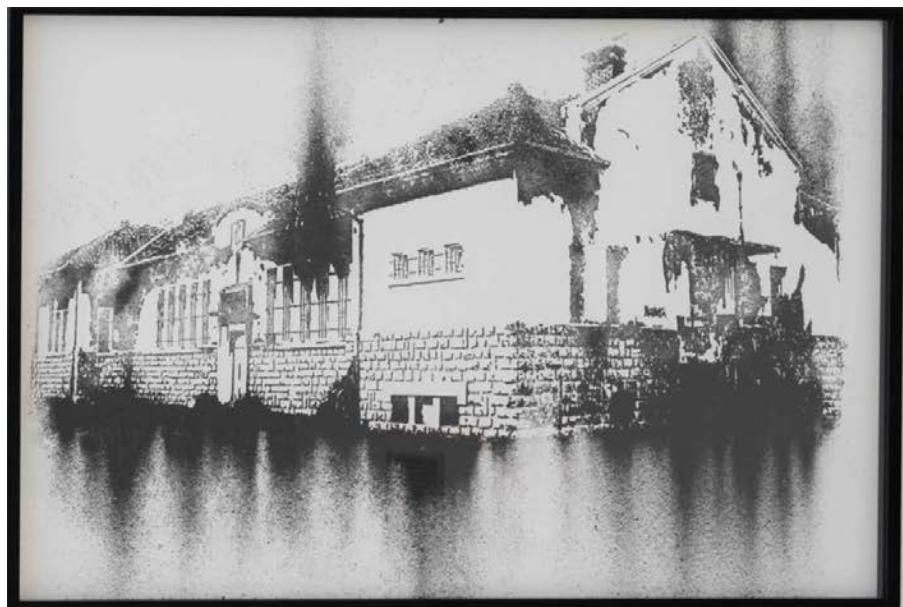
Fille d'ouvrier, l'artiste franco-algérienne Dalila Mahdjoub (née en 1969 à Montbéliard, vit et travaille à Marseille) se saisit de l'histoire des camps de regroupement en mêlant archives personnelles et institutionnelles ou médiatiques. Elle renouvelle ici une approche à la fois biographique, esthétique et historique, entre intime et politique. Dans « *Ils ont fait de nous du cinéma* » (2023), large panneau dont le titre reprend la formule employée par sa mère qui, se remémorant les prises de vue mises en scène destinées à la propagande, lui déclarait : « Ils ont fait de nous du cinéma pour les femmes de colonels », elle reprend formellement la constellation des mille villages à travers la structure du livre de propagande de l'armée française, superposant photographies d'archives et dessin vectoriel.



Massinissa Selmani, Travaux préparatoires pour l'œuvre 1000 villages, 2015 Techniques mixtes, 6 doubles pages lignées avec collages, impressions et dessins, 25 x 37,6 cm chacune, collection de l'artiste © Photo : François Lauginie

Massinissa Selmani (né à Alger en 1980, vit et travaille à Tours), dont le travail interroge la structure de l'histoire contemporaine, aborde les mille villages sur une autre strate. Dans les années soixante-dix, Boumédiène lance un gigantesque plan agraire déterminé cette fois par la construction de mille villages socialistes dont le but louable est de sortir de l'isolement et de la précarité la population rurale, de lui rendre ses terres spoliées pendant la colonisation, et de la mener vers une agriculture moderne. Les « *Travaux préparatoires pour l'œuvre 1000 villages* » (2015) de Selmani, dont six des vingt doubles pages de cahier avec impressions et dessins qui la composent sont présentés dans deux vitrines, trouvent leur origine dans une archive de coupures de presse autour de ce projet d'aménagement urbain initié par le gouvernement algérien sous l'égide de la « Révolution agraire ». Reproduites selon la technique du transfert, les images perdent de leur lisibilité à mesure que la série s'avance vers l'effondrement de cette utopie, jusqu'à devenir fantomatiques. La légende imprimée sur du papier calque devient alors la seule façon de pouvoir les lire à l'aune de leur contexte.

La dernière vitrine est consacrée au camp de Thol dans l'Ain qui, du 1^{er} décembre 1958 à mars 1961, fut réservé aux Algériens^[8] supposés membres ou sympathisants du FLN. Réalisé à partir de limaille de fer, matière fine et dangereuse, devenue sa matière de prédilection, presque sa signature, le « *camp de Thol* »(2023) de Nicolas Daubanes (né en 1983 à Toulouse, vit et travaille à Perpignan), présenté au mur, vient rappeler cet épisode.



Nicolas Daubanes, Le Camp de Thol, 2023 Poudre d'acier aimantée, 85 x 130 cm, collection de l'artiste © Photo : François Lauginie

Deux maquettes d'un projet d'installation pérenne intitulée « *D'un seuil à l'autre – SO.NA.CO.TRAL* » de Dalila Mahdjoub autour de la construction d'une résidence sociale Sonacotra dans le quartier de Belsunce à Marseille, viennent illustrer ces foyers de la Sonacotral : la Société Nationale de Construction pour les Travailleurs Algériens^[9], devenue Adoma en 2007. « *Sur le seuil de la résidence, au 35 de la rue Francis de Pressensé – là où les hôtes souhaitent la bienvenue, où les choses se renversent, dit un proverbe kabyle – nous avons enfoui deux portes de chambres du premier foyer construit en France, le Parc à Argenteuil, deux portes enfouies mais qui affleurent à la surface*^[10] ». En 1956 naissait en effet, avec l'ouverture du foyer d'Argenteuil, la Société Nationale de Construction pour les Travailleurs Algériens, la Sonacotral, société de l'État française destinée à ceux qui viennent reconstruire la France. Une première maquette montre les deux portes disposées verticalement, en équerre de sorte à former un angle, enfermées dans une sorte d'espace aveugle dont seule une vue du dessus est possible à la faveur de la matière transparente qui la recouvre : cave ou tombeau, coffre à reliques, c'est selon. L'œuvre questionne : à qui appartient la ville ? Y-a-t-il des habitants illégitimes ?



Dalila Mahdjoub, D'un seuil à l'autre - SO.NA.CO.TR.AL. Deux maquettes, collection de l'artiste : - Maquette 2003, 11 x 27 x 28 cm - Maquette 2022, 11 x 11 x 19 cm © Photo : François Lauglinie

Marraine du projet, l'artiste Louisa Babari est née en 1969 à Moscou d'une mère russe et d'un père algérien, et a grandi entre Alger, Moscou et Paris. Son travail ne porte pas sur les camps. Le collage est ici envisagé comme une ouverture. Il est extraite de la série « *Aesthetics of the Antrum* » (2014) et donne à voir un bateau qui semble coupé en deux en son centre, comme éventré par collage d'un triangle noir, sorte de « triangle des Bermudes » imaginaire. Dans cette image étrange, onirique, à l'intemporalité lointaine, l'irréalité est accentuée par la représentation métaphorique du cadre d'une caméra que dessine la réunion du pouce et de l'index des deux mains. S'inscrivant à l'intérieur de ce cadre, le bateau fait encore le lien entre deux rives qui pourraient être ici celles de la Méditerranée, un pont entre l'ENSA de Bourges et l'ESBA d'Alger. L'image appartient au monde des rêves, au monde obscur de la nuit, le triangle incarnant le possible point de départ d'un voyage intérieur vers un imaginaire insoupçonné, une mémoire oubliée.



Les Villages socialistes Djaffar Lesbet, Les 1000 villages socialistes en Algérie, Office des publications universitaires, Syros, 1983 : © Photo : François Lauginie

Le document et l'archive occupent une place prépondérante dans le travail des artistes exposés ici. Cette matière ainsi analysée, reproduite, assemblée, superposée, constitue pour eux la possibilité d'entrer dans l'Histoire, de comprendre le passé. Parfois cependant, le manque de document, l'altération, la destruction, réduit l'Histoire à une hypothèse ou un silence. C'est là que se situe l'exposition « Mille villages. Un bruit continu », dans la somme de ces fragments du passé qui parlent tous des camps de regroupements établis par l'armée française en Algérie pendant la guerre d'indépendance et qui, malgré leur nouveau nom de 1959, restent en réalité des camps de contrôle et de surveillance. En en proposant une lecture critique, elle tente de faire resurgir cet événement majeur de l'histoire coloniale française en Algérie, qui reste pourtant méconnu des deux côtés de la Méditerranée. Le dialogue qui s'instaure entre les documents et les œuvres, les récits et les imaginaires, tente de saisir les liens et les continuums se lisant encore aujourd'hui dans les différentes strates qui se superposent sur le territoire algérien mais aussi dans leurs répercussions à travers l'Hexagone, comme le bruit continu de mille villages. À suivre.



Dalila Mahdjoub, Vomir la figure du toitespascommelesautres, 2020 Photographie d'archives, 43 x 96 cm, collection de l'artiste : © Photo : François Lauginie

[1] Tinhinane Kerchouche, algéroise et étudiante en master 2 à l'ENSA Bourges, engagée dans le module depuis 2 ans, précise que dans sa famille, lorsque l'on rentre dans la mer, on attend les 7 vagues, comme geste de purification, avant de s'élaner et de nager.

[2] L'ENSA de Bourges était déjà en lien avec l'École des Beaux-Arts d'Alger avant le 5 mars 1994, date de l'assassinat d'Ahmed Asselah, le directeur, et de son fils, Rabah, pendant les années de plomb.

[3] Vincent Duclert, « Un rapport d'inspecteur des finances en guerre d'Algérie. Des camps de regroupement au principe de gouvernement », *Outre-mers*, tome 90, n°338-339, 1er semestre 2003. *L'État et les pratiques administratives en situation coloniale*, sous la direction de Marc-Olivier Baruch et Vincent Duclert. pp. 163-197.

[4] « Le fait que beaucoup de ses photographies visaient également cette sorte de pratique sociale objectivée montre que ses premiers pas d'ethnologue le conduisaient déjà vers une sociologie des objets quotidiens », Franz Schultheis, « Du témoignage photographique à la description dense dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », *Investigations sociologiques*, 10/2007, <https://transversal.at/transversal/0308/schultheis/fr>

[5] Ils sont les premiers à accéder à l'École des Beaux-Arts d'Alger en 1948, et de 1954 à 1960 aux Beaux-Arts de Paris, où ils sont seuls étudiants algériens de leur promotion. Voir Fadilah Yayou, « Les artistes Algériens dans la guerre de libération nationale », *Alifa Magazine*, 2018.

[6] Avec Mohammed Louail, Jean Sénac, Sauveur Galliero, Yacine Kateb, journaliste et romancier, Ghermoul, syndicaliste, Tiffou et Cardona. Nommé ainsi en référence à son année de fondation, le groupe 51 se réunit dans le café d'Ouzegane à La Marsa. Voir Bouayed, Anissa. « Histoire de la peinture en Algérie : continuum et ruptures », *Confluences Méditerranée*, vol. 81, no. 2, 2012, pp. 163-179.

[7] Samia Henni, *L'architecture de la contre révolution : l'armée française dans le nord de l'Algérie*, Paris, Éditions B42, 2019, 344 p.

[8] Arthur Grosjean, « Internement, emprisonnement et guerre d'indépendance algérienne en métropole : l'exemple du camp de Thol (1958-1965) », *Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines*, 10 mars 2014, <https://journals.openedition.org/criminocorpus/2676>

[9] Après l'indépendance de l'Algérie, la mention « Algériens » disparaîtra, Sonacotral perdra son L final.

[10] Dalila Mahdjoub, Martine Derain, *D'un seuil à l'autre ; perspective sur une chambre avec ses habitants*, La Courte Échelle / Transit, 2007, 48 pp.



Vue de l'exposition Mille Villages. Un bruit continu, La Box, ENSA Bourges, 2023 © Photo : François Lauginie

« MILLE VILLAGES. UN BRUIT CONTINU » - Équipe curatoriale : L'atelier de recherche et création Des lieux sans lieu. Artistes : Louisa Babari, Nicolas Daubanes, Dalila Mahdjoub, Choukri Mesli, Massinissa Selmani. En collaboration avec : Le Centre Culturel Algérien, Paris Galerie Rhizome, Alger Département archives de la Direction des ressources et de l'information scientifique (DRIS) de Sciences Po Les Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence Humathèque Condorcet, Aubervilliers Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense Palais Jacques Cœur / Centre des Monuments Nationaux Djaffar Lesbet

L'exposition s'est déroulée du 20 octobre au 17 décembre 2023.

Du mercredi au dimanche, de 15h à 19h (du 1er avril au 31 octobre), de 14h à 18h (du 2 novembre au 31 mars).

[La Box](#)

7, rue Édouard Branly
18 000 Bourges



CAMPUS 
CONDORCET
HUMATHÈQUE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d
I M A G E S
D É F E N S E

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



PREFET
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

AVEC LE SOUTIEN DE LA
RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE


CHER
DÉPARTEMENT 18


BOURGES
PLUS
COMITÉ D'ÉVALUATION

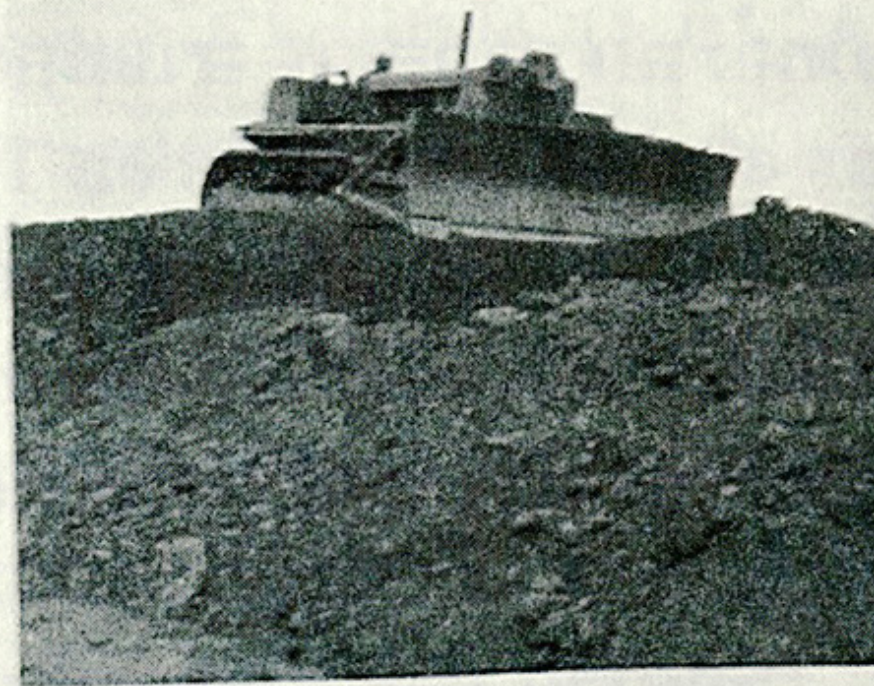
Bourges
2008
Candidato
Européenne
de la Culture
Porteurs d'avenir

EN-
SA
ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ART DE
BOURGES /

LA BOX

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

9 rue Édouard Branty - BP 297
18006 Bourges cedex - tél : 06 07 62 63 38
la.box@ensa-bourges.fr - www.ensa-bourges.fr



Nivellement pour
Construction du
village de CHERIA